

Nouvel exploit d'un Canton ruiné: bâter un musée sur du sable

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

24 Heures, 21.03.05

»Un musée? Quel musée? Et pour abriter quelles œuvres? Alors que la décision de construire n'est pas encore acquise, une nouvelle contribution au débat.

On possède désormais une information – une seule – sur le futur Musée des beaux-arts à Bellerive: sa physionomie architecturale. Les auteurs du projet vainqueur, attentifs à l'environnement lacustre, se sont mis en contre-dépendance de l'Opéra de Sydney et de son emphase océanique, ils ont passé autrement dit de l'horreur arrogante à l'horreur modeste. Ce qu'ils proposent, c'est un monolithe repenté, aux volumes indécis, aux surfaces mutiques, aveugle, semble-t-il, mais regardant par en dessous, massif mais honteux d'être là, hésitant entre le look Coop et le parking couvert. On peut effectivement parler d'une option Ying Yang, ni pour ni contre, bien au contraire... Etant donné l'anonymat des candidatures, le jury a probablement cru couronner des architectes du cru, tellement leur projet correspond au syndrome vaudois. Si l'on songe au contexte, c'est-à-dire à l'aménagement de la rive à partir d'Ouchy, aux fontaines «artistiques», aux balises, au bétonnage, à l'hégémonie de la bagnole, bref, au désastre ambiant, on doit conve-

nir que l'intégration est achevée.

Sur les autres points, on reste dans une espèce de sfumato. Il y a d'abord l'évocation des collections faramineuses censées enrichir celle du musée et justifier les 60 millions d'investissement. Peut-on se fonder sur des actes formels de donation à l'Etat dont les députés, appelés à voter les crédits, et le public en général, seraient en droit de connaître la teneur? Ou n'y aurait-il que la danse du ventre de notre ministre en charge de la Culture devant des donateurs potentiels qui, semble-t-il, posent des conditions, se font dési-

L'INVITÉ

MICHEL
THÉVOZ

Historien de l'art



**«A tous égards,
géologique, artistique,
juridique, financier,
politique, on s'apprête
à construire
sur un terrain miné»**

rer, y prennent goût, et concocent de nouvelles exigences? Le cas échéant, on devrait s'attendre à des chantages en chaîne et, une fois le chantier ouvert, à une fuite en avant inflationniste et irréversible, style Expo.02 – déjà, nous dit-on dans 24 heures du 10 mars, les gérants de la collection Planque menacent de donner ailleurs...

Il y a une incertitude complémentaire ressortissant au financement, et, plus précisément, au déséquilibre entre l'investissement public et l'apport privé, majoritaire. A cet égard encore, on souhaiterait savoir si le mécénat dont il est question se traduit par des dons magnanimes à l'Etat de Vaud, censé conserver le musée dans son administration et sous sa pleine autorité, ou s'il s'agit de promesses assorties de conditions. Le cas échéant, on n'échappe pas au principe: qui paie commande. Autrement dit, on a toutes les raisons de penser que ceux qui participent au financement entendent bien participer également à la gestion du futur musée, dans ce qui prendrait explicitement ou non la tournure d'une Fondation. Si ce n'est pas de la privatisation, ça lui ressemble, et c'est tout à fait dans l'air du temps. A notre ère audiovisuelle, l'image compte parmi les enjeux économiques priori-

taires, et l'entreprise mise sur une culture mercenaire.

Pourquoi, enfin, exclure obstinément l'alternative d'un nouveau Musée cantonal des beaux-arts qui occuperait l'ensemble ou la plus grande partie du Palais de Rumine, et qui triplerait ainsi ses surfaces – ce qui supposerait un recentrement éminemment rationnel de la BCU à Dorigny, avec une salle de lecture quelque part en ville? L'enjeu ne justifie-t-il pas pour le moins une étude comparative quant à la superficie d'exposition, au coût, et surtout à l'opinion des gens?

On m'accusera de frilosité et de conservatisme, mais c'est un point de vue de gauche que je défends, celui de la communauté publique et de l'inaliénabilité de son patrimoine. Si l'Etat ne se détermine pas pour un nouveau musée qui reste dans ses moyens, la responsabilité lui en échappera. Les socialistes et les Verts sont les plus chauds partisans du projet pharaonique de Bellerive, me direz-vous. Justement, s'il y a une valeur que les socialistes et les Verts honorent religieusement, avant la nature, le social, l'urbanisme et tout le reste, c'est la propriété privée. Bref, à tous égards, géologique, artistique, juridique, financier, politique, on s'apprête à construire sur un terrain miné.